

La zone blanche de Durbon sur la bonne voie

Initié il y a trois ans, le projet de création de zone blanche à Durbon, dans les Hautes-Alpes, progresse pas à pas. Il reste à convaincre les opérateurs de téléphonie de coopérer pour qu'un tel lieu d'accueil puisse voir le jour.

Nicole Gellot

« Les électrosensibles vont pour- voir s'approprier le projet de zone blanche (sans ondes) à Durbon, et l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) a mis un pied dans le dossier, c'est énorme ! » estime Philippe Tribaudeau, président de l'association Une terre pour les EHS (électro-hypersensibles), au soir du Rassemblement des électrosensibles du Riou-Froid. Ce rendez-vous a permis de débattre en présence des associations, des élus, des scientifiques et des représentants de l'Etat. Une première ! A l'issue des rencontres, sept associations d'électrosensibles ont accepté d'entrer dans une entité juridique, qui sera chargée de gérer ce projet pilote européen. Cette structure, que rejoindra l'Anses, sera ouverte aux élus, aux scientifiques, aux associations étrangères – selon les possibilités juridiques – et pourquoi pas aux opérateurs téléphoniques. Michèle Rivasi, députée européenne, convaincue qu'il faut pour réussir « rassembler tout le monde », doit les rencontrer prochainement avec, espère-t-elle, l'appui de l'Anses qui doit l'auditionner sur ce dossier.

DES PARTENAIRES FAVORABLES

Les premiers pas pour créer une zone blanche remontent aux occupations illégales de la forêt de Saou. « En 2010, on a occupé le lieu à trois personnes. On a été condamnés pour acte de camping interdit et expulsés par les gendarmes, raconte Philippe Tribaudeau. Ça a été la première action de désobéissance civile non violente pour réclamer une terre pour les EHS. » En 2011, une poignée d'électrosensibles ont occupé à nouveau la forêt de Saou.

Cette fois, « le Conseil général a joué la politique de la chaise vide, c'était pire », poursuit-il. On était déterminés mais conscients de nos limites, on a proposé à Michèle Rivasi de piloter le projet. » Aujourd'hui, la majorité des partenaires - Caisse d'allocations familiales (Caf) des Bouches-du-Rhône, élus locaux et préfecture - s'est ralliée au projet. Mais il reste une épine, et pas des moindres : depuis quelques mois, suite à une réactivation de l'antenne relais Bouygues, le site de Durbon n'est plus protégé des ondes. Il reste donc à convaincre l'opérateur d'intervenir sur l'antenne relais pour qu'elle ne rayonne plus sur Durbon, tout en assurant une couverture de qualité à la population de Saint-Julien-en-Beauchêne.

DES MILLIERS DE MÈTRES CARRÉS HABITABLES

Le site de Durbon, propriété de la Caf des Bouches-du-Rhône, était autrefois réservé aux colonies de vacances de la ville de Marseille. La Caf, favorable à la création d'une zone blanche, envisage de signer un bail de location de longue durée avec la future entité juridique qui sera chargée de la gestion du site. Dans un premier temps, la Chartreuse, une très ancienne bâtisse aux murs épais, avait été envisagée pour l'accueil des électrosensibles. La Caf a ensuite élargi son offre en proposant, en plus, un second groupe de bâtiments de plusieurs milliers de mètres carrés habitables immédiatement. Une belle opportunité pour les électrosensibles. Mais l'endroit est couvert par Orange et SFR. C'est donc avec les trois opérateurs nationaux que la négociation va devoir s'engager. Une partie non moins serrée consiste à convaincre les élus nationaux, y compris les ministres du



Les électrosensibles revendiquent le droit à vivre dans des lieux protégés des ondes. © ADF

« Je suis chef opérateur. Je suis devenu EHS suite à une exposition au Wifi et au portable. La caisse d'assurance maladie me verse 16 euros par jour. Les protections de mon logement sont très coûteuses. Je cherche des solutions pour reprendre mon travail et ma vie de citoyen. Je suis isolé. »

Christophe

gouvernement, d'appuyer le dossier. « Les opérateurs de téléphonie feront ce que leur diront les politiques », affirme Pierre Soulié, conseiller régional de Provence-Alpes-Côte-d'Azur. « Il faut interpeller Ségolène Royal, conseille Michèle Rivasi aux électrosensibles. Ecrivez-lui. »

PLUS QUE JAMAIS L'URGENCE

« On veut des lieux pour vivre », martèle le président d'Une terre pour les EHS. On va essayer de mettre en œuvre des actions d'occupation en France, ailleurs que dans les Hautes-Alpes, pour justifier de la nécessité de créer Durbon, première zone blanche expérimentale. » L'intérêt d'un tel lieu est de permettre aux personnes EHS de se protéger des rayonnements, seule solution pour que le corps cesse de se dégrader et récupère progressivement. Des soins peuvent alors être envisagés

pour aider l'organisme, notamment sur le plan neurologique ou digestif. A ce jour, les électrosensibles sont condamnés à fuir leur lieu de vie dès qu'une nouvelle source de pollution électromagnétique arrive ou qu'un opérateur augmente la puissance d'une antenne relais. « J'ai passé plusieurs années en errance dans une voiture sans chauffage, explique Annick, une femme de 58 ans. Alors merci de me permettre de vivre dans des conditions d'être humain. » Ce témoignage est loin d'être isolé : « Nous recevons au Criirem (Centre de recherche et d'information indépendant sur les rayonnements électromagnétiques) énormément d'appels d'électrosensibles qui ne savent pas où aller », témoigne Catherine Gouyer, cofondatrice de cette association.

> uneterrepourlesehs.blogspot.fr

« Je suis de cette génération Y »

Etudiante en journalisme, Joséphine a découvert, lors des rencontres du Riou-Froid, la réalité des électrosensibles et leurs difficultés à vivre. Elle témoigne.

Je suis de cette génération « Y ». Celle qui surfe sur les blogs, tchatte des heures entières sur les portables et réseaux sociaux, télécharge en torrent et écoute sa musique sur un Ipod dernier cri. Une génération double face : une réelle, et une connectée. Comment est-il possible de vivre, ou plutôt de survivre, lorsque l'on est électrosensible, c'est-à-dire « allergique » aux ondes électromagnétiques, faisant dorénavant partie intégrante de notre quotidien ? A quoi ressemble le parcours de ces personnes et comment font-elles pour passer à travers les filets de la toile numérique ?

LA SOUFFRANCE DE N'ÊTRE PAS « COMME LES AUTRES »

En arrivant au rassemblement des personnes électro-hypersensibles, je suis d'abord frappée par le silence qui règne sur les lieux. Un endroit reculé, au fin fond de la forêt domaniale de Durbon. J'ai la sensation d'être totalement coupée du monde. Sur le chemin qui mène à l'au-

berge d'accueil, des panneaux accrochés aux arbres répètent régulièrement le même message : « Eteindre impérativement vos téléphones portables et vos tablettes. » La table-ronde a déjà commencé et je découvre enfin ce monde à part. Je n'avais pas imaginé autant de gens, venus de France et d'ailleurs, de tous âges et issus de tous milieux, rassemblés pour parler de leur souffrance, de leur « handicap ». Les témoignages se succèdent, je commence à mieux comprendre ou plutôt, à réaliser l'ampleur des dégâts. Une lettre d'un petit garçon nous parle de tremblements quand il se trouve devant la télévision. Celle d'une fillette de 11 ans raconte la souffrance de ne pas pouvoir « être comme les autres ». Enfin, une étudiante de 21 ans décrit les « décharges électriques » qu'elle ressent, lorsqu'elle tient son portable dans les mains. Des témoignages poignants qui émeuvent l'assemblée. L'ambiance devient troublante. Lorsque le cercle de discussion se termine, je remarque cette jeune

fillette qui pleure, discrètement, derrière un arbre. « Je pensais que je n'étais pas normale, que j'étais la seule à vivre un truc pareil. C'est bouleversant de voir qu'il y a des enfants qui vivent le même cauchemar que moi. » Quelles actions peuvent être menées pour faire reconnaître cette maladie ? Comment faire pression sur l'Etat et les opérateurs ? Le débat est lancé. Oser en parler, témoigner, interpeller le monde politique et médical. Insister sur la désobéissance civile pour obtenir ce « droit d'exister ». Plus les idées jaillissent, plus j'aperçois cette leur d'espoir dans les yeux de chacun. Ils sont pleins de détermination et de courage, pour affronter une société où le numérique constitue « l'avenir » et où la 4G se propage jusque dans les écoles maternelles ! Parviendront-ils à gagner l'opinion publique faite de gens qui, comme moi, ne sont pas (encore) atteints par cette maladie ?

Joséphine Christiaens